

# Dépend-il de nous d'être heureux ?

## Corrigé

### Plan possible :

- I. Nos désirs ne peuvent être constamment satisfaits dans un monde imprévisible et aléatoire
  1. Ni les événements, ni notre propre être n'ont une quelconque constance
  2. Nos désirs ne sont pas cohérents entre eux
  3. Nous devons éviter l'affairement pour nous recentrer sur notre présent
- II. La recherche de la sagesse est un effort pour rendre notre bonheur indépendant du monde
  1. Nous devons apprendre à faire la différence entre ce qui dépend de nous et ce qui n'en dépend pas
  2. La connaissance de cette différence produit en nous la satisfaction de faire le meilleur usage de notre liberté
  3. Cette sagesse est une sagesse du partage et de l'amitié

### Intro rédigée et partie 1 :

En guise de première définition, on pourrait dire que le bonheur désigne un état stable de satisfaction constante. C'est ce que chacun désire au plus haut point pour lui-même. Le bonheur dépend-il de nous ? Se demander si notre façon d'être et d'agir a des conséquences sur notre accès au bonheur, c'est en apparence poser un faux problème : bien évidemment, nos plaisirs et nos peines dépendent directement de ce que nous faisons de notre vie ! Pourtant, à y regarder de plus près on voit bien d'une part que personne ne fait le *choix* de désirer être heureux : chacun s'y emploie, dans toute la mesure des moyens dont il dispose, et en ce sens il y a là quelque chose qui ne dépend pas de notre bonne volonté. Mais surtout, comment penser que c'est de nous que dépend notre bonheur, quand on remarque que ce que nous sommes dépend lui-même d'éléments que nous n'avons pas choisis (notre caractère, nos désirs, notre apparence, notre situation socio-économique...) ? L'enjeu est important : s'il ne dépend pas de nous d'être heureux, aucun conseil de vie n'a de sens, et toute la sagesse philosophique est sans objet. C'est la question de la valeur pratique de la liberté et du savoir qui est interrogée ici.

Dans un premier temps, nous verrons que nos désirs ne peuvent pas être constamment satisfaits dans un monde imprévisible et aléatoire. On verra ensuite en quelle mesure la recherche de la sagesse est un effort pour rendre notre bonheur indépendant du monde.

L'idée de bonheur semble impliquer un état stable et constant de satisfaction profonde. Pourtant, mes satisfactions me viennent des événements qui m'arrivent, dans toute leur diversité : joyeux comme une naissance, tristes comme la maladie ou le décès d'un proche. Comment alors penser que mon bonheur puisse dépendre de moi, si je dépends moi-même d'événements que je ne contrôle pas ?

Il faut partir de ce constat simple : je vis au milieu d'un monde que je n'ai pas choisi, ballotté par des événements qui s'imposent à moi, et rien en moi ne reste indéfiniment identique. Comme la formule Rousseau dans la neuvième promenade des *Rêveries du Promeneur Solitaire* : « Tout est sur la terre dans un flux continu qui ne permet à rien d'y prendre une forme constante. [...] Nous changeons nous-mêmes et nul ne peut s'assurer qu'il aimera demain ce qu'il aime aujourd'hui. » Le problème, alors, est le suivant : la notion de bonheur semble désigner l'adéquation constante entre mon désir et ce que m'offre le monde ; pourtant, comment penser que cette adéquation soit possible quand on remarque que ni mes désirs, ni les événements extérieurs ne restent eux-mêmes identiques ? Rousseau, pour sa part, préfère tirer un trait sur l'idéal du bonheur, pour proposer à l'homme un horizon à sa portée : le « contentement », une satisfaction de ses désirs qui soit entière quoique momentanée. De fait, réfléchir sur l'idée de bonheur nous demande en premier lieu d'abandonner l'idée selon laquelle le bonheur serait un état dans lequel tous mes désirs seraient réalisés durablement – cette définition est foncièrement illusoire. On peut même pousser la critique plus loin : l'idée d'une satisfaction *ponctuelle* de tous mes désirs, comme ce que tend à proposer Rousseau, peut-elle avoir du sens ?

En réalité, si on ne peut pas compter sur les événements extérieurs pour satisfaire tous nos désirs, ce n'est pas parce que ce qui m'arrive est trop chaotique, trop anarchique : ce sont d'abord mes désirs qui sont souvent incohérents *entre eux*. Je désire maigrir, et je désire quand même m'empiffrer de mon plat préféré ; je désire fumer, et je désirerais en même temps préserver ma santé et mon haleine. Les désirs humains sont divers, confus, contradictoires entre eux : à bien y regarder, « satisfaire tous ses désirs » est une expression vide de sens. On voit que le bonheur ne peut pas seulement être un heureux hasard : si je n'ai pas moi-même mis de l'ordre dans mes envies, si je ne me suis pas d'abord *rendu* cohérent, il serait bien injuste d'accuser l'incohérence des événements extérieurs pour les rendre responsables de mon malheur.

Le bonheur suppose donc un travail sur soi. Cet impératif a une condition très précise : arriver à se recentrer sur les choses importantes, et sur le présent qui nous appartient. On voit alors que l'homme le moins bien disposé pour se construire un véritable bonheur, c'est l'homme affairé : toujours à penser à ce qu'il y a à faire, toujours à se soucier de résoudre les problèmes de son quotidien, l'homme affairé est l'homme qui vit au-devant de lui-même, dans un perpétuel futur. Comme le dit Pascal (fragment 172 des *Pensées*) : « Ainsi nous ne vivons jamais, mais nous espérons de vivre ; et, nous disposant toujours à être heureux, il est inévitable que nous ne le soyons jamais. » La question du bonheur dépend en fait de la façon dont nous aménageons notre existence : il faut arriver à se consacrer le temps de se construire, de réfléchir, de méditer, de lire et de s'ouvrir. C'est la condition première pour pouvoir construire l'accord avec le monde que décrit la notion de bonheur.

Il faut donc tenir le point suivant : ce ne sont jamais les événements tristes eux-mêmes qui me rendent malheureux. Malheur et bonheur ne sont que des interprétations du rapport que j'entretiens avec le monde. Mais une fois que nous avons dit cela, la question devient claire : est-il possible de trouver une façon de se rapporter au monde qui puisse nous assurer une satisfaction profonde et constante ?